

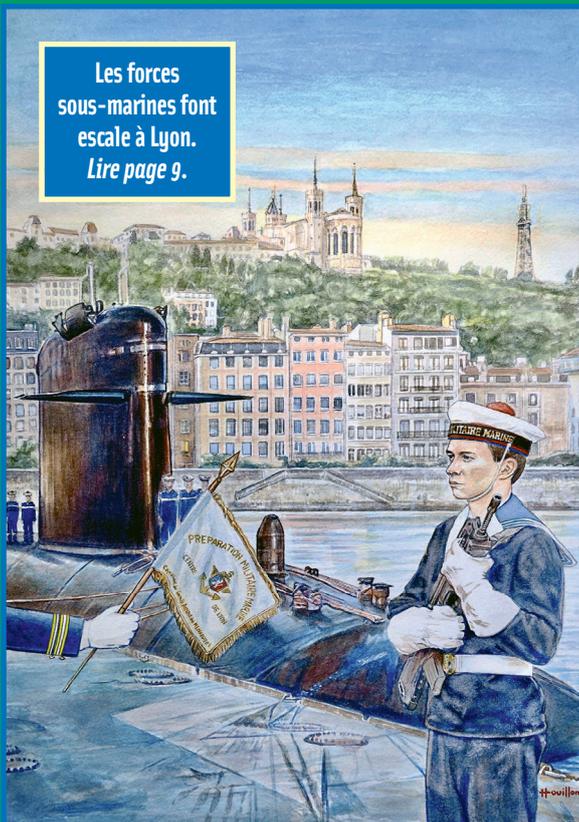
MARINE

ACORAM



Carnet de glace :
« DDU, DDU,
de l'Astrolabe ».
Tomber à l'eau n'est pas
une situation d'avenir.
Lire pages 26-29.

PHOTO : MARINE NATIONALE



Les forces
sous-marines font
escale à Lyon.
Lire page 9.

PHOTO : DRIMM-ADPM-69

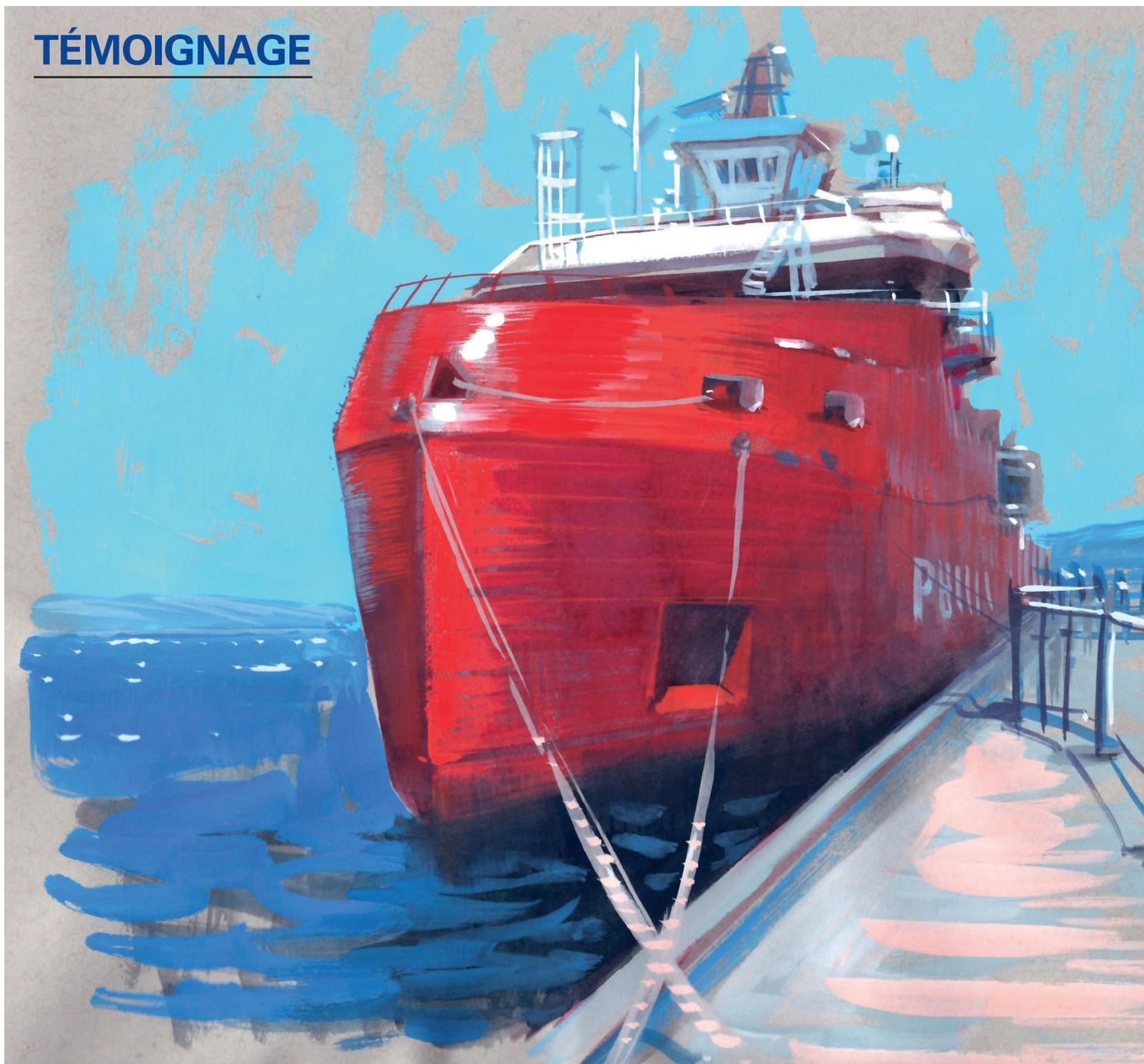
ET AUSSI...

- Assemblée générale, p.4. ● La PMM SOUM, mais c'est nouveau ! p.8. ● Le Pacifique : l'océan de toutes les convoitises et de tous les dangers, p.10.
- One Ocean Summit : vers un nouveau paradigme, p.20. ● Qui se souvient des îles Hanish ? p.22. ● L'ESCP et l'Académie de Marine se sont alliées, p.30. ● Activités des sections, p.35. ● La Jeanne-Elisabeth, p.43.
- Livres, p.46. ● Communications, p.49.



ACTIVITÉS DES SECTIONS
Journée tradition à Lyon.
Lire page 40.

PHOTO : DRIMM-ADPM-69



L'Astrolabe.

Carnet de glace

Familière des bateaux gris ou noirs, Marie Détrée , peintre officiel de la Marine, vient de mettre son sac à bord d'un bateau « vert cerise », le P800 L'Astrolabe, pour aller jusqu'à la base Dumont d'Urville (DDU), au-delà du 66° sud. En deux numéros, nous allons partager son « Carnet de glace ». Commençons par un regard croisé sur L'Astrolabe, support de ces aventures, avec le chef de district de Terre-Adélie.

Présenté par le CF (H) Jean-Paul BILLOT - Président du prix littéraire Bravo-Zulu

« DDU, DDU, de L'Astrolabe »

C'est grâce à ces quelques mots, un simple contact radio, juste la voix d'un officier de quart portée par les ondes, que les sourires illuminent soudain le visage des hivernants. On a beau suivre le périple à la distance de l'internet, le chargement et l'appareillage à Hobart, les jours

de navigation, les positions successives et la traversée du pack, on sait tous qu'il arrive, qu'il est là, juste tout prêt... « DDU, DDU de L'Astrolabe », et le miracle s'accomplit.

L'Astrolabe, c'est d'abord un mythe, une épopée, une histoire. De celles qui nous ont

fait rêver d'exploration, d'aventure et de mondes polaires lorsque l'on était enfant. Tous ceux qui sont ici en terre Adélie ont une part de L'Astrolabe dans le cœur et dans les yeux.

L'actuel L'Astrolabe, second du nom pour l'époque moderne, est le fruit d'un partena-



PHOTO: DR - PEINTURE MARIE DETREE

riat innovant de l'administration des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) qui en est le propriétaire, de l'Institut polaire français Paul-Émile Victor (IPEV) qui l'affrète cent vingt jours par an pour les besoins de la campagne polaire antarctique d'été (de fin octobre à début mars) et de la Marine nationale (MN) qui arme le navire. Un mariage à trois où la Marine nationale trouve toute sa place, sa légitimité et délivre sa compétence.

Seul brise-glace de sa flotte, *L'Astrolabe* est une spécificité qui requiert un grand savoir-faire et une expertise technique unique dans la Marine, qui se traduit notamment par la place à bord d'un « pilote des glaces ». Un navire militarisé (il y a de l'armement à bord et les procédures idoines) pour une mission totalement civile dans la zone polaire sud. Ce qui diffère sensiblement de son emploi le reste de l'année dans l'océan Indien, les terres australes et les Îles Éparses.

Pour autant, tout n'a pas été simple et naturel. *L'Astrolabe* précédent qui a œuvré une trentaine d'années dans les grandes étendues des mers du sud, comportait un équipage civil.

Changement culturel, changement d'approche, changement de procédures, il a fallu apprendre à se connaître entre IPEV et Marine nationale. Une bonne période d'observation, comme deux partenaires qui se découvrent, cherchent à se comprendre, exposent leurs contraintes et délimitent leurs

périmètres respectifs. Il a fallu prendre le temps des réglages, dépasser d'un côté le fameux « c'était mieux et plus souple avant » et de l'autre côté le non moins fameux « il n'y a rien de carré chez les explorateurs ». Bref, comme deux partenaires unis presque de force et qui doivent dépasser ce stade pour viser l'intérêt supérieur de la mission. C'est aujourd'hui fait. TAAF/IPEV/MN ont appris à se connaître et se comprendre pour opérer au service de la souveraineté et de la recherche française en Antarctique.

L'Astrolabe, c'est le cordon ombilical de la base Dumont d'Urville. C'est par lui, c'est grâce à lui, que saison après saison, la France poursuit sa présence en Antarctique en acheminant les personnels, les milliers de tonnes de fret et de carburant nécessaires chaque année au fonctionnement de la base française Dumont d'Urville et des bases franco-italiennes Concordia et Robert Guillard.

L'Astrolabe, c'est donc la perfusion qui rend possible tout le reste. C'est le maillon indispensable de la chaîne logistique, qui de Brest (siège de l'IPEV) à Concordia (station permanente située à 1 200 km à l'intérieur du grand continent blanc) permet de couvrir le tronçon Hobart-DDU. Sans *L'Astrolabe* tout s'arrête !

Le navire est un passeur, un trait d'union entre la civilisation moderne et traditionnelle d'un côté et les expatriés volontaires en mi- >>

Le chef de district et le commandant.



PHOTO: DR

>> lieu polaire du bout du monde de l'autre. Un véritable lien à la vie.

Prendre *L'Astrolabe* pour rejoindre DDU, c'est une invitation au voyage, une frange d'aventure, une porte de découverte. C'est la garantie d'un sas progressif vers le pôle Sud à travers les 40°, puis les 50° et enfin les 60° parallèles. C'est prendre le temps de découvrir les premiers glaçons dérivants, puis le pack constitué que l'on franchit avec plus ou moins de difficulté selon son état. C'est, depuis le pont supérieur, se tourner vers la poupe et regarder la trace se faire au milieu de la banquise, c'est un parfum de magie, de féerie, de mythe ! C'est la découverte des premiers animaux, manchots empereurs, phoques, manchots d'Adélie, pétrels... qui viennent au contact du bateau et des passagers. C'est ressentir le froid progressif nous saisissant au fur et à mesure de l'avancée vers le grand sud. *L'Astrolabe* est le sas d'entrée et de sortie de l'Antarctique française.

Les yeux grands ouverts, comme un enfant qui découvre un autre monde, chouchouté par un équipage aguerris, le passager rêve !

Le professionnalisme des marins rassure et agit comme un diffuseur de sérénité parmi les

voyageurs qui peuvent ainsi s'abandonner aux paysages grandioses qui se dessinent progressivement sous leurs yeux. Ils écrivent alors leur histoire, ils tracent leur route de vie.

L'image des rapports qui lie la Marine nationale à la Terre-Adélie ne serait pas complète si nous ne parlions pas des escales à DDU.

Lieu de décompression une fois les opérations de déchargement/rechargement accomplies, par bordées et Pacha en tête, les marins « montent à la ville ». Pour déjeuner ou dîner, pour faire quelques courses, prendre un verre et surtout discuter, échanger, se connaître... L'escale à DDU est un

moment de forte émotion pour la base comme pour l'équipage. Un rapprochement, une intimité, une communion des esprits. La mission achevée, le sentiment du devoir accompli, il faudra alors prendre le chemin du retour et après trois coups de corne de brume pour saluer les résidents, puis un dernier message à la radio, disparaître entre les bergs, redonnant à DDU son calme, dans la majesté du grand silence blanc.

N'en doutez pas, marins de *L'Astrolabe*, les habitants de DDU regarderont longtemps votre point rouge disparaître à l'horizon.

Jean-Philippe GUÉRIN
Chef de district - Terre Adélie

Après des études universitaires à Nice, **Jean-Philippe Guérin** intègre l'École spéciale militaire de Saint-Cyr - Promotion Lieutenant Tom Morel (87-90). Il choisit la gendarmerie et effectue une carrière presque totalement en situation de commandement. Pilote d'hélicoptère, breveté de l'école de Guerre il a été conseiller ministériel au CAB/MINDEF de 2010 à 2012, et a commandé la gendarmerie de Nouvelle-Calédonie - Wallis et Futuna - Nouméa de 2012 à 2014. Il a pris sa retraite en octobre 2015 avec le grade de colonel. Après avoir travaillé dans la sécurité privée en France et à l'étranger, il a été recruté par les TAAF en septembre 2021 et y occupe la fonction de chef de district de Terre Adélie. Jean-Philippe Guérin est titulaire d'un DEA de géopolitique des mondes atlantiques (Université de Nantes), d'une licence d'histoire (Université Paris-I Sorbonne) et d'une licence d'économie (Université de Nice). terreadelie-antarctique.blogspot.fr

Tomber à l'eau n'est pas une situation d'avenir

Rouge ! Le brise-glace est là, accosté au quai Macquarie, clapotant sur les eaux sombres du port de Hobart, capitale de la Tasmanie.

Sa proue semble se fendre d'un sourire gouguenard : « Oui, je t'attends, grimpe sur mon dos petite peintre prétentieuse, je vais t'en faire voir de toutes les couleurs. »

C'est *L'Astrolabe*, le P 800, le seul et unique patrouilleur polaire de la Marine nationale.

L'aventure a commencé quelques mois auparavant, tout d'abord à l'état-major de la Marine à Balard, puis dans les bureaux du préfet des Terres australes et antarctiques françaises et enfin à Brest, au siège de l'Institut polaire français Paul-Émile Victor (IPEV).

« Vous partirez le temps d'une rotation à bord du brise-glace *L'Astrolabe* et vous aurez deux semaines pour peindre le quotidien de l'unique base française ancrée en Antarctique. »

Après 30 heures de vol et une quarantaine de 14 jours, pari tenu et me voici en partance pour la base française la plus mythique, la plus au sud : la station scientifique Dumont d'Ur-

ville située sur l'île des Pétrels, à quelques cablures du continent Antarctique.

Le site a été découvert en 1840 par l'amiral Jules Dumont d'Urville qui en prend possession au nom de la France et nomme cette parcelle glacée « Terre-Adélie » en hommage à sa femme.

En 1947, le conseil des ministres confie à l'explorateur Paul-Émile Victor la direction d'une « expédition antarctique française » : c'est la création des Expéditions polaires françaises, les fameuses EPF.

Le 20 janvier 1950, le *Commandant Charcot* débarque une palanquée de fous furieux, heureux de servir leur pays et la science, décidés à hiverner sur la Base de Port-Martin.

Il aura donc fallu attendre 110 ans pour qu'un ancien navire de guerre, armé par la Marine nationale revienne affirmer la souveraineté française en Antarctique.

Depuis cette date, la Terre-Adélie est sans cesse mise à disposition des chercheurs, des scientifiques et des techniciens.

Admis au service actif en 2018, *L'Astrolabe*, actuel armé par la Marine nationale, assure

120 jours par an le soutien logistique des bases françaises en Antarctique pour les besoins de l'IPEV. Il transporte également des « passagers spéciaux » dont j'ai la chance de faire partie !

Une fois embarquée et après avoir pris possession du poste à quatre qui sera ma chambre à bord pendant les prochains jours de navigation, je déballe avec soin un livre chiné avant le départ : *Le Charcot et la Terre-Adélie*, imprimé en 1951... et illustré par Luc-Marie Bayle qui a fait partie des deux premières expéditions.

Je serai donc le second peintre officiel de la Marine à débarquer en Terre-Adélie depuis 1840 ! L'énormité de cette découverte me ravit et m'angoisse à la fois : mes manchots seront-ils aussi cocasses que ceux de Luc-Marie Bayle, quelles sont les conditions climatiques, ma gouache ne va-t-elle pas geler sur place ?

Heureusement, ces questions existentielles sont vite interrompues par une diffusion dans tout le bord : « Rendez-vous au salon passagers. » Plaît-il, un salon passagers dans un bâ-



Sur la plage AR de L'Astrolabe.

timent de la Marine et – horreur – je croise ces mêmes passagers en chaussons !?

Je n'ai pas encore ouvert ma dotation grand froid fournie par l'IPEV et j'apprendrai plus tard que la charentaise à carreaux est le signe distinctif de l'explorateur polaire moderne.

À peine sommes-nous installés sur les canapés en Skaï glissant – ce qui n'augure rien de bon pour le passage dans les 40, 50 et 60° rugissants, hurlants et mugissants – que le commandant en second nous prévient qu'il est interdit de tomber à la mer et que, de toutes les façons, ce n'est pas une situation d'avenir. Sa fine moustache me paraît soudain aussi british que son humour.

L'appareillage est prévu pour le lendemain et, signe plutôt inquiétant, le Pacha est personnellement descendu nous voir dans notre poste.

« Nous allons croiser dès demain une grosse dépression, arrimez bien vos affaires... et chère POM vous êtes la bienvenue au carré. »

Je bredouille un « Oui, merci commandant » mais je me demande déjà comment je

vais pouvoir ramper jusqu'à ce fichu carré situé un pont au-dessus car le mal de mer est impitoyable avec moi. Je cherche nerveusement le patch offert par Monsieur le médecin en signe de bienvenue à bord. C'est le moment où jamais de se laisser tenter...

Pour rien au monde je ne veux rater l'appareillage prévu à 5 heures 45, ce 30 décembre 2021.

Le navire décolle lentement du quai, le Mont Wellington s'éloigne dans la brume du

matin. Je pleure, non pas d'émotion mais parce qu'en me mettant à l'abri du vent sous les cheminées j'ai des escarilles plein les yeux : l'Antarctique, ça se mérite.

Mais ceci est une autre histoire : « L'Antarctique, c'est pas automatique », à découvrir dans le prochain numéro de la revue *Marine ACORAM*.

Marie DÉTRÉE ↓,
peintre officiel de la Marine
Comité de lecture du prix Marine BZ

Petite-fille de cap-hornier, diplômée des Beaux-Arts de Paris, Marie Détrée ↓ a été nommée peintre officiel de la Marine en 2010. Ce titre lui permet de satisfaire son insatiable curiosité et de peindre à bord de tous les bâtiments de la Marine nationale. Seuls les avisos et les bâtiments école manquent à son palmarès !

À terre, elle brosse le portrait des bases navales et des sémaphores. En complément de son travail de peintre, elle travaille dans l'illustration, tant dans la création de timbres que pour l'édition.

Marie est titulaire de la Médaille de la Défense nationale (agrafes bâtiment de surface et TAAF) et de la médaille EUNAVFOR « Atalanta » (lutte antipiraterie), signes distinctifs de son engagement au sein de la Marine. Elle est membre de l'ACORAM et fait partie du comité de lecture du Prix Marine 🚩 Bravo Zulu, ainsi que du Yacht Club de France et du club – très sélect – des amoureux du pâté Henaff.

www.mariedetree.com



Champ scientifique / station Antarctique - 013.

Maria Dehla &

MONT D'URVILLE
LONG. 140° 01' E
LAT. 66° 40' S

Cercle Polaire Antarctique
par "L'Astrolabe" P 800

